Note de M. Math. Mayor, père

Autor(en): **Mayor**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **28 (1843)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-89756

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

IV.

Le bureau de la Société suisse, pour 1843, ayant prié M. le Dr M. Mayor de lui remettre, pour le faire imprimer dans les Actes, le mémoire dont il avait fait lecture dans la séance du 24 juillet, il en a reçu la note suivante que, sur sa demande, il fait insérer ici :

« J'ai déjà publié mon mémoire, et je travaille à une seconde édition, où j'espère que je me ferai mieux comprendre. En attendant, je crois qu'il ne sera pas inutile et sans intérêt d'insérer les lignes suivantes dans le compte-rendu de la Société des Sciences naturelles :

» Depuis que je suis, pour ainsi dire, offusqué et étourdi par la répétition incessante de l'expression *expérience*, j'ai cherché à noter ce qui peut donc exister de si extraordinaire, dans ce singulier mot, pour être si souvent employé ? Or, je suis arrivé à cette conclusion remarquable et très-significative : « Que tout ce qui concerne l'expérience et son nom propre, bien loin qu'on doive l'envisager, ainsi qu'on le croit généralement, comme un sujet qui relève de la métaphysique ou de la philosophie transcendantale, et qui, par conséquent, ne peut se prêter qu'à des discussions réservées à quelques hommes privilégiés ; que toute cette matière, dis-je, peut et doit, au contraire, se réduire à des groupes de questions, qu'il est donné au *simple gros bon sens* de résoudre exactement ; les voici :

» 1° L'expérience, envisagée comme *mot* et *chose*, a-t-elle été une source d'erreurs ? Ne l'a-t-on pas très-souvent assimilée à la routine ? N'en a-t-on pas fait et n'en fait-on pas encore un mauvais usage ? N'est-elle pas un manteau, aussi commode que perfide, pour couvrir l'ignorance ou la mauvaise foi, quand il s'agit de discuter le *pourquoi* et le *comment* des choses ? N'a-t-elle pas empêché d'heureuses innovations ? N'est-elle pas

élevée à la hauteur d'un pouvoir immense et presque despotique? Je dis Oui!

» 2° Est-il difficile de rendre avec plus de clarté, de précision, de simplicité, de bonheur, de logique et, surtout, avec plus de respect pour les convenances et les exigences SCIENTIFIQUES; peut-on, dis-je, traduire mieux les idées, les pensées, en faisant usage du mot expérience, qu'en le supprimant tout-à-fait? Existe-t-il une phrase, sentence, locution, période, proposition QUELCONQUES, où semble briller, avec éclat, cette expression, qu'on ne puisse envisager comme ENTACHÉE par cette dernière, et qui sans elle ne soit pas susceptible d'une meilleure tournure, d'un développement plus avantageux? Je dirai Non! »

» J'ajouterai que j'ai défié en vain, jusqu'ici, et que je défie encore qu'on me fournisse *un seul* specimen de phrase, locution, etc., où l'on ait cru devoir placer le mot expérience, que je ne rende, aussitôt, en faisant abstraction de ce dernier, et sans le plus mince préjudice pour les exigences du style et de la logique; — Au contraire!

» Il est, toutefois, bien entendu, ainsi que je n'ai pas manqué de le dire, que je réserve et respecte l'application du mot expérience, aux *épreuves*, *recherches*, *explorations*, et aux *essais*, qui sont de rigueur pour constater et expliquer certains faits. Cependant, chose fort singulière! on s'attache, partout aujourd'hui, à substituer à cette expression celle d'*expérimentation*, quoiqu'on la cherche en vain dans les dictionnaires! N'aurais-je donc, dans mon mémoire contre l'expérience, qu'interprété, tout simplement, un besoin, un dégoût fortement senti de l'époque actuelle?

» Je terminerai, enfin, cette notice, en répétant avec l'immortel Bacon et en disant, avec tous les esprits éclairés et judicieux: que les *mots* sont les *enseignes*; les ÉTIQUETTES des idées, et qu'en les précisant mieux on rend, AUX SCIENCES, un service éminent. »